

VISITE CHEZ NOS VOISINS DU NORD

Zélande en solitaire : un nouveau défi cycliste

Muriel Cordier

Ces dernières années, Fred et moi avons pris l'habitude de rouler début juillet une semaine ensemble en tandem. Cette année, notre calendrier rendant les choses difficiles, c'est en solitaire chacun de notre côté que nous partirons. Fred est se lance dans sa dixième Diagonale de France ; pour ma part quelque chose de plus soft, cinq jours de cyclo-camping aux Pays-Bas.

Je ne connais pas la Zélande, région pourtant facilement et rapidement accessible depuis la Belgique. Le cyclo-camping en famille je connais, pas encore en solitaire.

Dimanche 11 juin: Anvers – Goes 86 km

Vive le train qui m'emmène de Braine-le-Comte à Anvers via Bruxelles-Midi.



Première difficulté : monter dans le train à Braine-le-Comte, le quai étant 30 cm plus bas que le train. Heureusement pour moi, un contrôleur bienveillant m'aide à charger mon vélo bagagé.

Bruxelles, je descends sur le quai en profitant de la passerelle installée pour une dame en fauteuil roulant. Que huit minutes pour changer de quai, pas le temps pour les ascenseurs qui sont à l'autre extrémité du quai. Je descends via l'escalator et remonte au quai suivant en portant mon vélo chargé car devinez quoi? L'escalator est en panne! Le remonter avec des sandalettes à cales qui glissent sur chaque marche et le vélo à bouts de

bras me donne l'impression de participer à une épreuve d'Intervilles. J'arrive finalement à grimper dans le train moins de trente secondes avant que les portes ne se ferment. Ouf! La sortie des quais à Anvers est plus simple avec des ascenseurs opérationnels à proximité. Nous sommes en Flandre!

Il est 9h30, je suis prête à me lancer pour ma première étape. A peine sortie du centre d'Anvers, ce sont des containers à perte de vue. Pendant vingt kms, rien d'autre à l'horizon que ces containers. Je quitte enfin le port et traverse un premier village qui sera également le dernier en Belgique, la frontière néerlandaise étant à peine trois kms plus loin. J'en profite pour m'acheter un soda bien frais car je ne sais pas ce que me réserve l'autre côté de la frontière. Grand bien m'en a pris car je ne trouverai aucun autre commerce ouvert les cinquante kms suivants de ce dimanche après-midi.

A peine quitté le port et entrée aux Pays-Bas que les petites routes vélo m'invitent à la flânerie. J'y croise de nombreux cyclos du dimanche matin roulant à un rythme plus soutenu que le mien. Pour la première fois depuis longtemps, je profite d'une journée vélo sans aucune agression de la part de véhicules motorisés. Les routes cyclables sont légion de même que les routes uniquement autorisées aux vélos et vélomoteurs. La mer, les digues, les ponts,... La Zélande.

Je n'ai pas réservé de campings mais en ai repérés sur la carte avant de partir avec une estimation de mes étapes. Je porte mon choix sur un petit camping à la ferme où tout est calme lorsque je m'y installe. Il le restera malheureusement moins après le retour de balade des divers occupants.

Après la canicule de la journée, la température pour la nuit est annoncée à 15°C. En préparant mes bagages, j'avais estimé qu'un plaid serait suffisant et qu'il n'était pas nécessaire de me charger de mon gros sac de couchage. Mauvais choix que je paie cher. Je grelotte toute la nuit même en enfilant toutes les couches que j'avais dans mes sacoches, y compris mon coupe-vent jaune fluo.

Lundi 12 juin: Goes – Rockanje 93 km

Je me réveille aux aurores. Est-ce dû au froid ou à la lumière du jour? J'en profite pour replier ma tente et partir tôt afin de profiter de la fraîcheur matinale, les prévisions météo annonçant à nouveau plus de 30°C en journée. Hier le vent m'était favorable. Ce n'est rapidement plus le cas et cela ne le sera plus pendant le reste de mon voyage. Pas très grave vu que j'ai tout mon temps même si cela fait bien descendre la moyenne.

Les routes continuent d'être tranquilles et sont de véritables autoroutes vélos. Je passe quatre îles avec à chaque fois un pont ou une partie du pont entièrement séparée des autres véhicules et réservée aux cyclistes et piétons. Le premier pont pour la mobilité douce est aussi large que celui du trafic motorisé. Un vrai plaisir. La qualité des routes vélo est exceptionnelle.

Les paysages pourraient devenir lassants à force de rouler dans la région mais je comprends cependant les aficionados de la Zélande au vu des infrastructures pour le vélo. Lors des traversées des villes, les cyclistes gardent la priorité lors des traversées de route, tout comme les piétons. Le seul véhicule n'ayant pas respecté cette règle lors de mon séjour était un automobiliste allemand peu habitué à ce mode de circulation.

Ma roue avant fait un drôle de bruit, j'ai beau chercher, je ne vois rien. Je desserre mon frein avant et le bruit disparaît. Je ne m'en inquiète pas trop. On verra par la suite...

En fin d'étape, détour de douze km AR pour trouver une ville un peu plus importante où j'achète un plaid supplémentaire. Pas question de passer une nuit de plus à trembloter de froid.

De nombreux campings jalonnent mon parcours, j'en repère un à l'écart de routes à plus fort trafic, avec un espace dédié aux voyageurs non motorisés et bien équipé pour un tarif démocratique. J'y



passer une soirée et une bonne nuit repos avec comme seul bruit le froissement des feuilles et le pépiement des oiseaux.

Mardi 13 juin Rockanje – Dordrecht 87 km

Je me réveille bien reposée par cette nuit au calme avec deux plaids pour me tenir chaud.

Le voyage se poursuit par des routes tranquilles, champs, plaines et autres digues. Ces dernières ne tolèrent aucun repos, le vent y étant toujours bien présent. De nombreux touristes se baladent en vélo hollandais

La journée est rythmée par des arrêts achat de boissons. Le dernier, une bouteille de soda, me laisse une mauvaise surprise. Sa première ouverture m'avait permis de découvrir le principe des nouveaux bouchons restant attachés à la bouteille. N'ayant apparemment pas la technique pour bien la refermer, la bouteille, un peu penchée, coule tranquillement sur une partie de mes vêtements civils et mon matériel de cuisine. Heureusement mon couchage est stocké dans l'autre sacoches, il est donc épargné. Ma pause midi est à rallonge afin de sécher au soleil le contenu de la sacoches après l'avoir épongée. Il reste malheureusement des taches brunes sur tous mes vêtements du soir. J'ai la chance de loger chez des amis à Dordrecht qui me permettent d'utiliser leur machine à laver.

Mercredi 14 juin: Dordrecht – Oirschot 93 km

Avant le départ, vérification sur Internet de l'horaire du bac Dordrecht Bisbosch ce qui me permet de découvrir qu'il est exceptionnellement en maintenance pour trois jours... Je dois retracer un nouvel itinéraire ; ce sera pour le nord sur une route vélo longeant l'autoroute où j'avance plus

vite que les voitures fortement ralenties par les embouteillages du matin.



Je me retrouve sur des routes vélos avec des villages bien indiqués à condition que l'on sache les situer sur une carte que je n'ai pas! J'avais oublié que tout bon randonneur s'équipe d'une carte papier... Je me dépatouille comme je peux avec mon GPS et l'app de cartographie sur mon smartphone pour rejoindre la trace initiale dessinée à la maison et reprendre le fil de mon voyage. Je me promets de ne pas oublier d'emporter une vraie carte la prochaine fois, plus facile pour visualiser un parcours que sur un mini écran.

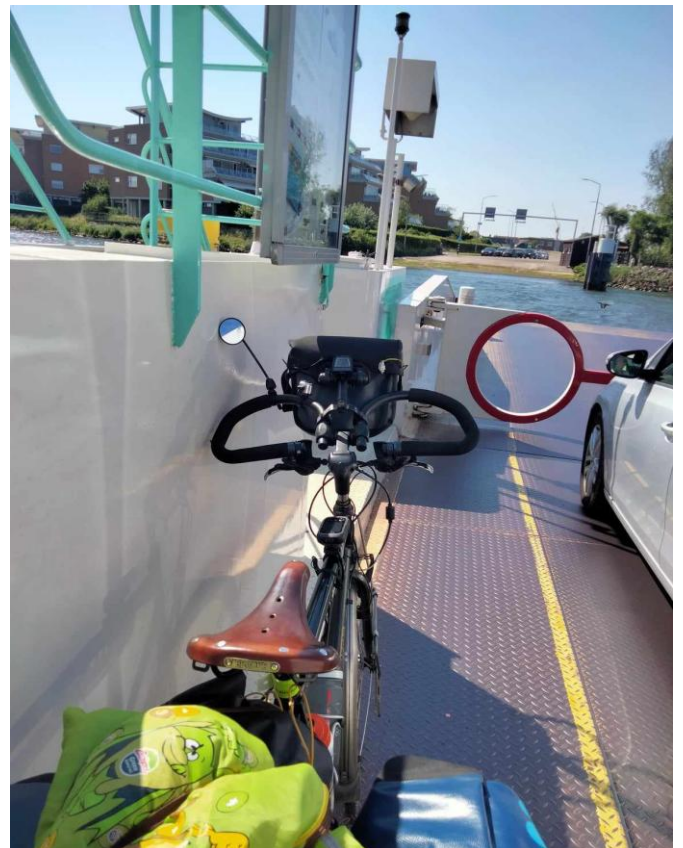
Traversée d'une région de dunes, comme en bord de mer alors que je suis dans le centre du pays. A d'autres endroits je me serais crue dans les Landes vu les nombreux pins et leur odeur entêtante.

Un camping proche de la ville, j'y monte ma tente avant d'aller au ravitaillement.

[Jeudi 15 juin: Oirschot – Eindhoven 20 km](#)

Avant-dernier jour. Ce soir je suis censée dormir près de la frontière belge afin de rejoindre Hasselt demain et d'y reprendre le train pour la maison. A peine repris la route que mon vélo fait beaucoup de bruit. De nouveau du côté de la roue avant. Premier arrêt, je ne vois rien. Deuxième arrêt 500m plus loin toujours rien. Je m'arrête une troisième fois et trouve enfin l'origine du bruit : la jante est fêlée. Je ne peux pas continuer. Il ne me reste plus qu'à rejoindre Eindhoven en roulant très prudemment car la roue

risque de lâcher complètement et donc de me faire chuter. Pour prendre les choses du bon côté, je me dis qu'il est préférable que ma roue ait cassé aujourd'hui plutôt qu'au Rwanda où nous partirons dans un mois. Les dix kilomètres jusqu'à la gare sont très longs. Il y a des trains pour Bruxelles avec changement à Breda, puis un troisième vers Braine-le-Comte. Les quais néerlandais sont équipés convenablement pour les vélos et les autres passagers m'aident. Une attache de sac lâche, je dois le porter à l'épaule. A Bruxelles Nord, l'ascenseur est en panne autant pour descendre du quai d'arrivée que l'autre pour remonter. A Braine-le-Comte, rien n'est prévu pour les vélos, même pas des goulottes dans les escaliers. Quelqu'un m'aide à descendre et je prends l'escalator pour remonter vers la gare. Une dame pousse mon vélo dans l'escalator pendant que je suis à la manœuvre à l'avant. C'est alors que, patatras, je me vautre dans l'escalator... Je suis pleine de contusions et certaines marches de l'escalator me resteront tatouées longtemps dans le dos.



En conclusion, je viens de terminer un périple plein d'apprentissages, avec de belles routes et surtout sans aucun regret si ce n'est d'avoir dû écourter mon séjour. Il ne reste qu'à décider de ma prochaine destination.